

(Texte)

M. Pierre Gauthier (Portneuf): Monsieur l'Orateur, je n'ai pas l'intention de parler longuement, mais bien de faire quelques observations relativement au projet de résolution actuellement à l'étude. Je dois tout d'abord féliciter l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) d'avoir inscrit cet avis de motion au *Feuilleton* de la Chambre. Je crois que son souci de diriger l'opinion publique vers la nécessité de nous préparer à célébrer le centième anniversaire de la Confédération canadienne est tout à son honneur. Aussi, n'ai-je pas l'intention de m'opposer à la motion.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Très bien!

M. Gauthier (Portneuf): Seulement, je crois que cette motion aurait dû inspirer des discours beaucoup plus sérieux que ceux que j'ai entendus cet après-midi, alors que l'on parlait exclusivement, ou presque, de politique. Je n'ai pas l'intention d'adopter cette attitude. D'ailleurs, la seule impression qui me soit restée en écoutant ces discours relativement à un projet de résolution aussi sérieux me rappelle une vieille chanson anglaise, dont j'aimais jadis à écouter l'enregistrement sur mon phonographe: "I am forever blowing bubbles".

La proposition de résolution actuellement à l'étude se lit ainsi:

La Chambre est d'avis...

Monsieur l'Orateur, ayant l'intention de parler français, je désire signaler le fait que je regrette que nous n'ayons pas encore un système de traduction simultanée. Toutefois,—et je vous le dis bien sincèrement,—j'espère que sous votre présidence, le comité chargé d'étudier cette question exécutera un travail de géant, afin que nous puissions, lors de la célébration du centenaire de la Confédération canadienne, dire que la traduction simultanée, établie à la Chambre des communes, est un moyen de fêter cette Confédération, de la solidifier et de dire au monde entier qu'à la suite du désir toujours grandissant des députés des deux langues d'appréhender une langue autre que leur langue maternelle, la Confédération n'a pas été inutile mais a servi à rapprocher ceux qui parlent les deux principales langues du pays.

Monsieur l'Orateur, il n'y a aucun doute que, pour solidifier une chose, il faut tout d'abord la comprendre, et le moyen de bien s'entendre, pour les différentes races qui composent la collectivité canadienne, c'est de se bien comprendre; lorsqu'on se comprend bien, on s'entend bien.

[M. Christian.]

Et maintenant, monsieur l'Orateur, je reviens à la lecture de la proposition de résolution; j'y lis:

La Chambre est d'avis que le gouvernement devrait étudier l'à-propos d'instituer un Comité du centième anniversaire, composé de représentants fédéraux et provinciaux...

J'appuie entièrement la phraséologie du début de cette proposition de résolution.

...chargé d'élaborer des entreprises d'envergure pour le développement économique et social du pays...

Pouvons-nous, monsieur l'Orateur, dans une économie comme la nôtre et à l'allure à laquelle s'est développé le Canada, accroître cette allure en déclenchant des entreprises d'envergure encore plus considérable et un développement économique encore plus rapide que celui que le Canada a connu depuis bien des années, sous l'égide de tous les gouvernements? Je vous ai dit que je n'obéirais pas au souci électoral en faisant mes observations.

Je comprends qu'il faut souvent s'éloigner de son pays, en visiter d'autres, rencontrer d'autres nationaux,—et j'emploie le mot "nationaux" dans le vrai sens du mot, les habitants des autres pays,—enfin qu'il suffit de rencontrer d'autres gens en dehors du pays pour constater jusqu'à quel point notre pays est envié.

Que l'on voyage en Europe, en Asie, en Afrique ou aux États-Unis, tout le monde a les yeux sur le Canada et se demande comment il se fait que son économie soit aussi virile et qu'il progresse si rapidement dans ses grands programmes de mise en valeur.

Je me rappelle très bien qu'au cours d'un voyage de l'Association parlementaire du Commonwealth, en Afrique, on nous demandait souvent: "Eh bien, parlez-nous des mines de l'Ungava, de la canalisation du Saint-Laurent." On disait aussi, à ce moment-là: "Parlez-nous donc de votre premier ministre." On voyait l'intérêt que suscitaient chez les étrangers la situation économique canadienne et le progrès, à pas de géant, que notre pays avait fait au cours des dernières années.

Aussi, monsieur l'Orateur, grâce à notre économie toujours florissante, je suis d'avis que nous n'éprouverons aucune difficulté à amener la population canadienne à célébrer dignement l'anniversaire de notre Confédération.

Mais, à la fin de la proposition de résolution, on dit:

...le peuple canadien soit en mesure de commémorer le centième anniversaire de naissance de la nation non seulement par des feux d'artifice et des discours mais surtout par des réalisations assurant le bien-être et l'abondance à toute la population.